



**ON OUBLIE SOUVENT QUE TOUTES LES RELIGIONS ONT, À L'ORIGINE, CONTESTÉ UN ORDRE SOCIAL ÉTABLI.**

Diam's musulmane finira-t-elle par s'assagir? «Pas forcément», répond Mallory Schneuwly Purdie, qui a fait une thèse sur le rôle du référent religieux dans la construction identitaire. «On imagine toujours que la religion est là d'abord pour offrir une cohésion sociale: on sous-estime son caractère rebelle. Toutes les religions ont, à l'origine, contesté un ordre social établi. Peut-être que Diam's musulmane et voilée continuera de se battre pour les causes qui lui tiennent à cœur.» Et la chercheuse de s'agacer des préjugés. «Ce n'est pas parce que Diam's se convertit qu'elle se transforme en femme soumise à des lois patriarcales. Certaines musulmanes sont aussi émancipées que moi!»

## Oui, le rap musulman existe!

Peut-on rapper et porter le voile? Crier des mots réputés grossiers et se prosterner pour la prière? Dans tous les cas, ses fans ont hâte de constater en personne si sa prestation sur scène s'est modifiée. Ils ne vont pas attendre longtemps: elle sera samedi prochain à Genève aux côtés de Stress et le 28 novembre aux Docks, à Lausanne. De plus, son album, *S.O.S* est annoncé pour le 16. Pour Patrick Haenni, chargé de recherche à l'Institut Religioscope, Diam's peut sans peine poursuivre sa carrière. Spécialiste de la musique islamique engagée, il affirme qu'un rap musulman existe, parfois grâce à des convertis comme Abd el Malik: «Depuis dix ans, un genre musical nouveau s'est développé: la «nashid», chanson islamique. On y trouve de tout, mais ce qui s'affirme maintenant, c'est la volonté d'exister à travers un islam culturellement normalisé. Les milieux musulmans l'utilisent facilement pour diffuser des messages positifs sur l'islam.» Pop hallal, mecca cola, streetwear islamique et voile branché: aux antipodes des extrémismes, nombre de jeunes musulmans veulent vivre leur islam dans le monde actuel. «L'islam, pour eux, est un supplément d'âme, pas un projet politique.»

Diam's, par sa conversion, pourrait être l'icône des musulmans dans cette quête. «Et c'est quand même plus sympa d'avoir une jeune rappeuse qu'un barbu afghan pour symbole!» sourit-il. Mais la suite de la carrière de la rappeuse dépendra aussi de la mouvance musulmane qu'elle suit et de son niveau de pratique religieuse. «Le salafisme, un mouvement rigoriste d'Arabie saoudite, interdit par exemple d'entendre une femme chanter en public», précise Patrick Haenni.

Même si ses croyances s'avèrent compatibles avec ses coups de gueule sur scène, Diam's véhicule un drôle de message. Elle montre que des filles ouvertes et libres peuvent se sentir attirées par une religion qui passe pour très codifiée. En France, la conversion est aussi parfois une manière de choisir son camp, dans une société très divisée: «La conversion se fait souvent par le biais d'une bande de potes, dans le cadre de la culture des banlieues qui passe autant par le rap que par l'islam», explique Patrick Haenni.



**Marina, 30 ans**

## «L'ISLAM M'A APPORTÉ UNE GRANDE SÉRÉNITÉ»

C'est dans un lieu neutre que Marina nous donne rendez-vous. «Je ne veux pas que ma famille me reconnaisse», précise-t-elle. Ni voile ni convictions affichées: elle tient à rester discrète. Ses parents ne sont pas vraiment au courant de ses croyances. Ils savent qu'elle est convertie mais préfèrent ne pas en parler. Née dans une famille protestante pas très pratiquante, elle a tout de même été baptisée et a fait sa confirmation. «Jusqu'à l'adolescence, je n'allais pas trop à l'église mais je croyais ce qu'on me disait.» Depuis sa tendre enfance, Marina entend parler des pays arabes à travers son père qui y a vécu. «Il avait d'excellents souvenirs, ça m'a donné envie d'y aller.» A l'âge de 9 ans, elle découvre le Maroc; enthousiasmée, elle y retournera à 15 ans. C'est le début d'un intérêt croissant pour d'autres cultures et religions. Elle se convertit, à 16 ans, dans des circonstances pour le moins particulières. Voyant son intérêt pour l'islam, un ami musulman l'emmène dans un centre islamique. L'imam la prend à part. «Il m'a expliqué la création du monde, l'existence de Dieu,

l'importance des prophètes et les accomplissements de Mahomet... puis m'a demandé si j'étais d'accord avec lui.» Prise au dépourvu, Marina n'ose pas dire non. Elle répète après l'imam la phrase qui fait d'elle une musulmane. «Il m'a félicitée puis m'a dit: «Maintenant, nous sommes frère et sœur...» Disons que j'étais un peu choquée en ressortant», raconte-t-elle en riant. Les manières cavalières de l'imam ne la rebutent pas: «Il croyait faire une bonne action. Le principal, pour l'islam, est l'intention d'être musulman. L'apprentissage de la religion vient souvent par la suite.» Elle est peu pratiquante, mais sa conversion la rapproche de ceux qu'elle croise au cours de ses voyages en Inde, en Iran, dans les pays du Golfe... et au Sénégal, où elle rencontre son mari Souleyman en 2001. Elle apprécie cependant l'état d'esprit des familles dans lesquelles «chaque geste a un sens profond, qui vise à trouver Dieu». Marina apprécie la philosophie de l'islam. «Dire inshallah (si Dieu veut), c'est affirmer que nous sommes ouverts à ce qui nous arrive, car c'est la volonté d'Allah. L'islam m'a apporté une grande sérénité.»